

Voici un extrait du livre « *Germinal* », écrit par Emile Zola en 1885. Dans ce passage, Zola fait une description de la mine dans laquelle Etienne Lantier va commencer à travailler. Zola veut montrer les conditions de travail très dures des mineurs et la peur de son personnage qui voit la mine comme un monstre qui va l'avalier et le manger.

Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. [...] Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir. [...] Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix [...] pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse. [...]*

- C'est profond ? demanda Etienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air somnolent.

- Cinq cent cinquante-quatre mètres, répondit l'homme.[...]

Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :

- Et quand ça casse ?

- Ah! quand ça casse...

Le mineur acheva d'un geste. Son tour était arrivé, la cage avait reparu. [...] Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, [...] mais sans un arrêt, toujours affamé, boyaux géants capables de digérer un peuple.

*une berline est un wagonnet pour circuler sur les rails des mines

Extrait du chapitre 3 de *Germinal* -

Voici un extrait du livre « *Germinal* », écrit par Emile Zola en 1885. Dans ce passage, Zola fait une description de la mine dans laquelle Etienne Lantier va commencer à travailler. Zola veut montrer les conditions de travail très dures des mineurs et la peur de son personnage qui voit la mine comme un monstre qui va l'avalier et le manger.

Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. [...] Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir. [...] Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix [...] pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse. [...]*

- C'est profond ? demanda Etienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air somnolent.

- Cinq cent cinquante-quatre mètres, répondit l'homme.[...]

Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :

- Et quand ça casse ?

- Ah! quand ça casse...

Le mineur acheva d'un geste. Son tour était arrivé, la cage avait reparu. [...] Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, [...] mais sans un arrêt, toujours affamé, boyaux géants capables de digérer un peuple.

*une berline est un wagonnet pour circuler sur les rails des mines

Extrait du chapitre 3 de *Germinal* -